

Film : tout s'accélère 2015

Intervenant : Gilles Vernet le réalisateur du film

Ancien trader, Gilles Vernet a travaillé dans les années 90 dans les plus grandes banques internationales. Vivant à un rythme frénétique, il a tout quitté en 2001 après avoir appris que sa mère était atteinte d'une maladie incurable (...) Passionné de longue date par la question du temps et du développement exponentiel de la modernité, c'est la lecture du livre « Accélération » d'Harmut Rosa qui l'a décidé à réaliser un film sur ce sujet. Pour la première fois, un livre proposait une analyse philosophique de ce phénomène dont ses années dans la finance lui avaient montré en même temps le pouvoir et l'absurdité. En partageant ses interrogations avec ses élèves (il est instituteur), il a été sidéré par la justesse de leurs réflexions et a décidé de filmer cette classe multiculturelle, symbole de l'école Républicaine, qui livrait une image bien plus optimiste que celle véhiculée parfois par les médias. (extrait du site <https://toutsaccelere.com/>)

Livres proposés à la vente

- Etienne Klein
 - o Le pays qu'habitait Albert Einstein
 - o Le temps existe-t-il?
 - o Le temps qui passe...
 - o Les tactiques de Chronos
 - o Y'a-t'il eu un instant zéro?
 - o Le facteur temps ne sonne jamais 2 fois
 - o Le temps (qui passe)
- Gilles Vernet:
 - o Maman mourra un jour
- Nicole Aubert :
 - o Le culte de l'urgence
- Jean-Louis Beffa:
 - o Les clés de la puissance
- Nicolas Hulot:
 - o Osons
- Pierre Rahbi:
 - o Vers la sobriété heureuse
- Harmunt Rosa
 - o Accélération : Une critique sociale du temps
 - o Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive

Nous commençons d'abord par une petite séance de relaxation (celle faite par Gilles V tous les matins en début de classe.

Questions de la salle

Dominique reprend la remarque d'Harmunt Rosa sur les parents qui disent « tu dois être le premier » à leur enfant, ce qui fait beaucoup de perdants dans chaque classe, générateur de peur et d'angoisse

GV : notre société sacralise la compétition, alors qu'on est de plus en plus en interdépendance. L'exemple d'Harmunt Rosa au sujet de la salle de classe montre qu'il y a un élu et beaucoup sont à la traîne. C'est d'ailleurs sa thèse très intéressante de la désynchronisation (par rapport à la nature, par

rapport à son propre rythme). La nature doit accélérer, comme les hommes (Le nombre d'heures de sommeil aux US a chuté depuis le début du siècle de 10 heures à 6h30 .)

C'est un nouveau darwinisme : il y a ceux qui peuvent s'adapter (aux nouvelles technologies par exemple), qui réussissent à suivre ce rythme, à être mobiles comme l'exige notre société et les autres. Le problème, c'est quand ces derniers deviennent les plus nombreux. Ça pose des problèmes économiques et sociaux.

Jean-Paul : comment passer de trader à instituteur aussi vite?

GV : Pas si vite ! Il avait déjà une passion pour l'écriture et il a mis 4 ans pour devenir instituteur .

C'est la confrontation avec la mort qui l'a interrogé. Car il y a une aberration avec notre course individuelle et collective contre le temps, c'est que le temps gagne toujours. C'est surhumain!

Cf le documentaire sur les marchés financiers, qui montre que des millions d'opérations se font par seconde : on a l'idée de dominer le temps en le segmentant de plus en plus finement.

La confrontation à la mort (tellement rare dans nos vies) peut remettre en cause cette course, et ça recentre sur l'amour.

Il a quitté de métier de trader, qui l'accaparait 7j/7, pour assister sa mère pendant sa maladie. Et il a passé le concours d'institut. Ce qui lui a permis de découvrir l'énorme richesse humaine de ce métier. « Ça fait du bien de se sentir utile. »

Dominique : j'ai vu un spectacle d'un autre trader qui a changé de vie, François-Xavier Demaison, spectacle théâtral, et un autre cas de trader devenu prof de math présenté dans l'émission « Les pieds sur terre » France Culture 13h30¹

1

GV : Le métier de trader n'existe quasiment plus. La finance échappe de plus en plus à tout contrôle. 70 à 90 % des ordres quotidiens new-yorkais sont traités par des algorithmes. Ce qui pose question sur ce qu'est devenue la finance avec les nouvelles technologies .

Jean Pierre : Comment les enfants ont compris tous les sujets abordés?

GV : Cette classe était exceptionnelle dans sa diversité et dans son écoute mutuelle. Les enfants se connaissaient depuis longtemps .

Il faut proposer aux enfants des choses nourrissantes et élevées : le travail de cette année avec une classe de niveau moyen est sur « Les misérables » et les enfants adorent Victor Hugo. Ils sont demandeurs (sans bien sûr en ne leur proposant que cela)

Chaque semaine, il donne une citation philosophique à commenter. Au début de l'année scolaire, ils sont hésitants, à la fin, à l'aise. Aucune séquence filmée avec les enfants n'a été préparée d'avance.

Au début, il avait juste lu le livre d'Harmunt Rosa et souhaitait en faire un film, sans penser filmer les enfants. Mais c'est en discutant philosophiquement sur le temps avec eux qu'il s'est aperçu qu'ils avaient une autre vision. Les enfants souffraient de voir leur parent courir comme des dingues. Et c'est ensuite qu'ils ont été intégrés dans le film. Cette classe a eu une grande fierté de voir leur film au cinéma et de voir que des personnalités commentaient leurs paroles.

Ça lui semblait primordial de faire un film pour informer les gens sur ce thème : on est confronté à une exponentielle de sms, de mail, d'informations...et un jour elle nous submergera!

Zeina N : Ce film nous ramène à notre condition, dans l'espace et le temps. Chaque pays, chaque personne a son rythme propre. Attention à ne pas se faire voler son temps : comment remplit-on son temps de vie « bien ? »

GV fait beaucoup de conférences dans les entreprises, qui se posent des questions sur le temps car il y a une souffrance temporelle terrible (pour info : les taux de burn out les plus élevés sont dans la banque et l'assurance (

Il démarre souvent ces conférences par une citation (Sénèque dans sa 1^{ère} lettre à Lucilius sur l'emploi du temps) « Montre-moi un homme qui mette au temps le moindre prix, qui sache ce que vaut un jour, qui comprenne que chaque jour il meurt en détail ! Car c'est notre erreur de ne voir la mort que devant nous : en grande partie déjà on l'a laissée derrière ; tout l'espace franchi est à elle. Persiste donc, ami, à faire ce que tu me mandes : sois complètement maître de toutes tes heures. Tu dépendras moins de demain, si tu t'assures bien d'aujourd'hui. Tandis qu'on l'ajourne, la vie passe. Cher Lucilius, tout le reste est d'emprunt, le temps seul est notre bien. C'est la seule chose, fugitive et glissante, dont la nature nous livre la propriété ; et nous en dépossède qui veut. Mais telle est la folie humaine : le don le plus mince et le plus futile, dont la perte au moins se répare, on veut bien se croire obligé pour l'avoir obtenu ; et nul ne se juge redevable du temps qu'on lui donne, de ce seul trésor que la meilleure volonté ne peut rendre« .

On remet la vie à plus tard et pendant ce temps, elle s'en va. Beaucoup de gens hypothèquent le présent pour l'avenir, la retraite. La peur de l'avenir entraîne une paralysie du présent. Cette course contre le temps est frappante et c'est vrai que des gens s'en sortent mieux que d'autres. On décompresse déjà de Paris en étant ici!

Une dame : il faut trouver son rythme par le « connais-toi toi-même », il faut lutter pour conserver un épanouissement dans le travail

Frédéric : un des gros responsable de cette accélération est l'ordinateur. Un enfant de 15 ans est toujours collé à son téléphone. Notre époque traverse actuellement de profondes mutations, qui

sont effrayantes. On communique tout le temps à distance. Cette nouvelle mutation peut-elle être positive?

GV : il faut effectivement s'interroger sur soi-même, on aime parfois la vitesse. Il faut trouver son rythme : savoir aller vite et savoir aussi se régénérer. On peut s'interroger sur notre responsabilité (addiction à la vitesse, addiction à la technologie... cas des réseaux sociaux qui ont des algorithmes surpuissants qui font en sorte de nous alpaguer un certain temps). Tout est une question de mesure. La décroissance n'est pas un projet en soi. Quel est le sens de la croissance ou de la décroissance ? La vitesse et la technologie ont des avantages si on sait s'en servir. On invente des techniques pour gagner du temps et on en manque de plus en plus ! que fait-on de cette technologie?

Voir son prochain livre « tout s'accélère, comment faire du temps un allié » qui sortira en juin

Marie Claire : elle a participé à un colloque de « la forêt qui pousse » (en 2014) où d'anciens traders notamment étaient sortis du système pour faire du collaboratif.

Le problème : c'est d'être obligé de sortir du système pour développer un système plus humain alors que le système, lui, reste insensible. Ceux qui restent font parfois des compromis personnels assez forts. Le système informatique permet une surveillance des profits de tous les instants dans les entreprises. Ça crée une pression permanente sur les salariés .

Marie Claire : intervient dans les classes sur le thème du vivant. « Je fais aussi des exercices de respiration pour éviter les perturbations. Je leur pose des questions, ce qui les perturbe. La respiration leur permet de se recentrer. J'ai bien aimé l'exemple de la bouteille et des bactéries. Mon prof de math à la fac nous disait toujours que nous serions confrontés à 2 gros problèmes : l'eau et les personnes âgées»

Le monde de la finance aspire les cerveaux. Les grands esprits sont malheureusement monopolisés par la finance.

Valentin : on se crée des tâches pour éviter d'autres tâches ingrates, non ? Il constate une course à la technologie dans son travail, où des plus jeunes que lui finissent par le doubler au niveau technique : quand cette course va-t-elle finir ?

Ça ne finira pas car c'est exponentiel. Psychiquement beaucoup de gens craquent. L'informatique est quelque chose de tout jeune (l'ordinateur personnel : 30 ans ; internet : 20 ans ; smartphone : 10 ans). Si on est optimiste, on peut penser qu'il y aura des normes. Mais on est dans une telle phase d'accélération qu'on aura une forte correction .

Quand on est endetté (ça vaut pour un État, une entreprise, les particuliers), c'est un pari sur sa croissance future et donc ça nous précipite dans la croissance. On ne peut plus dire qu'on réduit son train de vie à cause de toutes ces dettes. Ça vaut pour la France : si la croissance est si importante, c'est à cause de la pression de la dette, qui est financée par les emprunts. Ce système ne pourra pas durer éternellement .

Sarah : un paradoxe par rapport aux références écologiques dans le film : si on considère l'urgence à décélérer, au final ça nous met dans l'accélération?

Matthieu Ricard est reparti dans l'Himalaya car il trouvait qu'il était en pleine contradiction avec ce qui prône en ayant un agenda extrêmement chargé. Pourquoi les financiers veulent toujours accumuler ? Il avait un ami qui travaillait avec lui dans la banque JPMorgan, une personne qui lui a ouvert les yeux sur l'écologie. Mais lui continue à être financier. GV lui a posé la question de savoir pourquoi une telle

contradiction : « j'en mets le plus de côté avant que ça pète ». Du coup, on accélère par peur, pour se prémunir de la peur, comme une course dans une panique.

Mais il faut être serein : la confrontation avec la mort est initiatique. Ça nous confronte à toute l'inanité de toute cette course et le besoin de se recentrer sur des choses beaucoup plus essentielles.

Il faut accepter la mort du système, ce qui ne signifie pas notre mort à nous. Mais il faudrait une énorme crise pour une remise en cause. La crise des subprimes, qui aurait pu être une bonne occasion, n'a malheureusement rien changé, au contraire.

Le fait de ne plus voir la mort, de mort (cf les propos d'Etienne Klein dans le film), nous fait perdre de vue notre vulnérabilité

**Une dame : ces constats qu'on connaît, dits par les enfants, prennent une autre dimension
Comment rendre les enfants résilients ? Ce sont les acteurs du monde de demain**

Les enfants posent des questions métaphysiques « ça ne doit pas être si difficile de mourir car tout le monde y arrive »

Au sujet de l'effet délétère des écrans. Il constate souvent que les élèves les plus en difficulté sont ceux qui n'ont pas de limite dans le visionnage des écrans. D'abord, il faut se regarder soi-même, car les enfants nous singent. Il faut avoir de vraies discussions avec les enfants au sujet de l'addiction aux écrans. Passer beaucoup de temps devant les écrans induit une atrophie d'autres sens (on ne sait plus trop parler aux autres, moindre capacité d'empathie,..), du coup on reste encore plus devant son écran. Cf les cas des Hikikomori² au Japon (0,2 % de la population soit 250 000). Il faut donc « dompter la bête », avec un temps limité, et en les félicitant lorsque ils font autre chose que d'être devant l'ordi. Le plus terrible, c'est que les parents manquent de temps, ils sont pris par les écrans eux mêmes et ça renvoient les enfants aux écrans. Les écrans sont les baby-Sitters les moins chers, les plus conciliants. Ses conseils aux familles : donner des limites et se surveiller soi-même (il a confié cette mission à sa fille qui est très vigilante)

Qu'est ce qu'on fait de façon répétée 220 fois par jour (soit toutes les 3 minutes) : consulter son smartphone ! Tout moment de vide est rempli par ça.

Profiter de 15 mn ou 30 mn par jour pour être **vraiment** avec ses enfants, un moment gratuit (ça peut être plus, pendant le WE). Le vide du temps provoque une décantation, les choses les plus importantes remontent, se mémorisent mieux. On mémorise beaucoup moins quand on est en permanence dans l'instant. Ses élèves se plaignent de plus en plus de ne pas voir assez leurs parents.

Dossier pédagogique sur le site internet : <https://toutsaccelere.com/dossier-pedagogique/>

Annabelle : se sent déculpabilisée après avoir vu le film. Elle sort d'un burn out, et elle est en train de réapprendre l'approche du temps et le sens de la vie. Quel est l'avenir de ce film pour qu'il touche le plus grand nombre ?

C'est très important, la déculpabilisation. Harmunt Rosa en parle très bien. Quand on comprend l'exponentielle de la chose, il est aberrant de répondre à une exponentielle. Or on a un flux illimité d'accès aux informations. Il faut comprendre qu'on ne peut pas absorber tout ça, il faut sortir du syndrome du premier de la classe sinon on met sa santé en jeu. Être parfait n'a plus de sens .

Christophe Dejours³ dit qu'on est comme sur un tapis roulant : on doit atteindre un objectif qui est toujours repoussé. Et le tapis roulant qui va a contrario : ce sont toutes les procédures qu'il faut respecter, toutes les technologies modernes qu'il faut incorporer, et il va de plus en plus vite .

Le film a eu un prix Aïna Roger - ESJ Lille au FIGRA 2017 , a tourné un peu partout, il a un franc succès d'estime. Pour qu'il passe à la télé, il faudra raccourcir le film d'1H20 à 52 mn.

2

Hikikomori est un mot japonais désignant un état psychosocial et familial concernant principalement des adolescents ou de jeunes adultes qui vivent coupés du monde et des autres, cloîtrés chez leurs parents, le plus souvent dans leur chambre pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, en refusant toute communication, même avec leur famille, et ne sortant que pour satisfaire aux impératifs des besoins corporels, d'après les spécialistes. Ni grabataires, ni autistes, ni souffrant de handicap mental ou psychique, ils se sentent accablés par la société. Ils ont le sentiment de ne pas pouvoir accomplir leurs objectifs de vie et réagissent en s'isolant de la société. (wikipédia)

3

Christophe Dejours, né le 7 avril 1949, est un psychiatre, psychanalyste et professeur de psychologie français, spécialiste en psychodynamique du travail et en psychosomatique. (wikipédia)